

Sexe absolu ou sexe relatif ? De la distinction de sexe dans les sociétés, Alès, C. et C. Barraud (dirs.), Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2001, 431p., , bibliogr., index.

Il semblerait qu'il s'agisse là d'une nouvelle contribution à l'anthropologie des sexes et de la parenté, sujet pourtant " fréquemment débattu en anthropologie sociale au cours des dernières décennies " (Alès : 9). Il faut pourtant y voir une étude différente menée de manière collective sous la direction de Cécile Barraud et de Catherine Alès (CNRS), fruit d'une " coopération de longue date entre chercheurs canadiens, norvégiens, français et les membres de l'ERASME (Equipe de Recherche d'Anthropologie Sociale : Morphologie, Echanges) " (Note au Lecteur : 7). La structure de l'ouvrage s'organise tel un itinéraire proposant plusieurs voies d'accès en fonction du degré de spécialisation du lecteur. Plusieurs portes sont suggérées, elles seront toutes ouvertes ; reste pour ce dernier à choisir dans quel ordre il va y pénétrer.

La première partie doit être perçue comme une présentation générale de l'étude et de ses objectifs ; elle oriente le lecteur sur le chemin d'une mise en contexte épistémologique, méthodologique et théorique de la problématique générale suggérée dans l'Introduction de Catherine Alès, laquelle affiche d'emblée l'orientation novatrice de cette contribution : la perspective générale de recherche apparaît comme la mise en relation des diverses formes de la distinction de sexe telle qu'elle se manifeste dans le vocabulaire de parenté, avec l'ensemble des rituels accomplis par une société donnée (p.9-10). L'hypothèse repose sur l'idée que la configuration de la parenté et des rituels manifestent une même cohérence dans les manières de vivre et de penser la distinction de sexe (p.10). La posture théorique adoptée consiste donc à percevoir " la distinction de sexe en dehors d'une opposition binaire des genres " (p.9) pour comprendre les structures sociales à la lumière des vocabulaires de parenté et des configurations rituelles de sociétés particulières.(p.23). En outre, le lecteur est mené vers trois directions de recherche :

Ø Quelles significations accorder à ces formes de différenciation sexuelle qui, exprimées dans la vie des individus, prennent sens dans ses relations sociales elles-mêmes ordonnées dans un ensemble participant à la totalité sociale d'une société ? (p.10-11)

Ø Comment s'exprime la distinction dans les vocabulaires de parenté, perçus comme des " sous-systèmes très démonstratifs de l'ensemble des relations sociales " (p.11)?

Ø La cohérence propre à chaque société oscille entre " continuité et rupture entre ces différents domaines où s'expriment la distinction de sexe et ses multiples effets structurels, cognitifs et idéologiques ", (p.11).

Cécile Barraud dégage cette problématique générale des a priori sociocentriques occidentaux en rappelant que la distinction entre les sexes dans nos sociétés occidentales posent le problème de la différence " et que les faits ayant trait aux catégories de différence sont traduits en termes d'inégalité et de pouvoir " (p.25). D'où cette précision rhétorique à propos de l'emploi des termes différence et distinction, le premier rappelant un écart par rapport à une norme, le second renvoyant plutôt à l'action de reconnaître autre (p.26).

Peut-on prétendre pour autant comprendre le titre suggéré, Sexe absolu ou Sexe relatif ? (ou avoir une quelconque idée de sa signification) sans n'avoir jamais été initié au vocabulaire de parenté ou aux questions et aux débats qui animent le domaine de la parenté et de l'anthropologie des sexes (ou gender studies) ? Cécile Barraud (De la Distinction de sexe dans les sociétés : 23-99) divise son texte en quatre parties permettant ainsi d'avancer dans l'ouvrage en fonction de son degré de connaissance et de spécialisation ou de ses intérêts particuliers : inscription de l'étude au sein des débats contemporains sur la construction sociale des sexes (p.26), explication de différents termes techniques du domaine de la parenté (p.40), présentation de la deuxième partie de l'ouvrage et étude comparative des trois sous-parties qui la composent (p.53), évocation des questions soulevées par l'analyse de la

distinction de sexe par la comparaison des sociétés (p.78). Elle réussit à développer de manière claire et pertinente les principes généraux de l'étude, ajoutant ainsi à l'avancée du débat scientifique une dimension pédagogique qui permet au lecteur non-averti de se familiariser avec une certaine terminologie, et de mieux comprendre, par exemple, le titre même de l'ouvrage.

Le deuxième moment de l'ouvrage regroupe trois parties : Dualités dépassées (109-226) présentent des sociétés marquées par une dualité qui supporte une distinction forte sur le plan formel du vocabulaire de parenté (les Yanomami du Venezuela, C. Alès : 157-200), sur le plan idéologique (une communauté rurale catholique, l'autre marginale, de la banlieue de Mexico sur lesquels M. Melhuus basent ses propos, 201-226), soit les deux (les sociétés aborigènes australiennes étudiées par S.Poirier, les Kukatja : 111-133 et B. Glowczewski, les Warlpiri : 135-156). Dans ces quatre premiers chapitres, la distinction de sexe doit être vue comme un principe qui la dépasse, " hommes et femmes sont à comprendre dans leur relation qui n'est ni homme ni femme mais principe relationnel "

Des paires et des couples dyssymétriques (227-322) s'attachent à mettre en avant, à travers les concepts de symétrie et de dyssymétrie des couples (exemple de la paire frère-sœur), la construction sociale de la distinction de sexe dans des sociétés d'Indonésie de l'Est (S.Howell : 229-240 ; J.D.M. Platenkamp : 241-262 ; C. Barraud : 263-295) et de Papouasie-Nouvelle-Guinée (E.Schwimmer : 297-322). La démarche est inverse puisque l'on saisit le cadre général d'une société donnée à partir du tissu de relations spécifiques fondées sur la parenté.

Dans De l'obliquité de la parenté et des rituels comme systèmes (323-412), A. Iteanu (325-356), D. Monnerie (357-372) et D. Coppet (373-412) montrent comment, à travers trois sociétés de Papouasie -Nouvelle-Guinée et de Mélanésie (les Orokaiva des plaines, les Mono-Alu et 'Aré'aré des îles Salomon), dont deux se caractérisent par l'absence de groupes constitués sur la base de la filiation, les configurations rituelles peuvent éclairer les relations inscrites dans le vocabulaire de parenté et ainsi signifier la structure dynamique et permanente de la société par le jeu des oppositions " qui traversent l'ensemble du système et se passent de règles autres que celles qui fixent l'ordre rituel " (p.77).

L'approche privilégiée est donc une approche " anthropologique et comparative " (p.24).

Anthropologique car la question principale qui semble régir cette contribution se trouve au cœur des débats actuels de la construction sociale des sexes ou du sexe en tant que celui-ci est social (gender studies) : sachant qu'un terme de parenté est dit de sexe absolu lorsqu'il désigne un parent d'un seul et même sexe (père, mère), de sexe indifférencié lorsqu'il désigne un parent pouvant être de l'un ou de l'autre sexe (enfant), et de sexe relatif lorsque la détermination du sexe du parent désigné dépend de la connaissance que l'on a du sexe du locuteur ou parent de référence (par exemple, un même terme X désignera un homme si le locuteur est un homme, une femme si le locuteur est une femme), comment alors traiter de la différence des sexes quand la distinction de sexe est exprimée selon les modalités indifférenciée ou relative ? (p.95).

Comparative puisque l'on découvre dans les onze chapitres organisés en trois parties qui composent la seconde grande division de l'ouvrage une argumentation d'auteurs prenant appui sur des monographies et des données empiriques récoltées au sein de diverses sociétés (Australie, Mexique, Venezuela, Papouasie Nouvelle-Guinée, Indonésie, Mélanésie). Les postures théorique et conceptuelle se voient ainsi alimentées par la comparaison, au sein de ces sociétés, des modalités de la distinction de sexe en tant que relation dans la configuration particulière de chacune d'elle. La coopération des auteurs prend ici tout son sens : la réussite de cet ouvrage repose sur une alliance, autour d'un même thème, de diverses traditions et différents points de vue anthropologiques. Ainsi, tous les auteurs ne conçoivent pas la relativité du sexe au sein d'une approche identique mais ils s'attachent chacun à en définir le sens dans leur propre analyse

La dimension pédagogique de l'ouvrage est d'ailleurs confirmée par certains auteurs qui appuient leur démonstration sur une utilisation pertinente de schémas explicatifs permettant à la fois au non-spécialiste de se familiariser avec les codes anthropologiques de représentations de liens de parenté et de mieux comprendre les diverses règles de filiation en vigueur dans certaines sociétés et lors de certains rituels .L'ouvrage est donc habilement rendu accessible au lecteur non spécialiste et entraîne le spécialiste vers de nouvelles réflexions, les renvoyant tous deux à des divers domaines de l'anthropologie sociale : conception de la personne, systèmes rituels, théories de la parenté ou débats contemporains des gender studies.

Compte Rendu : Laurent Jérôme